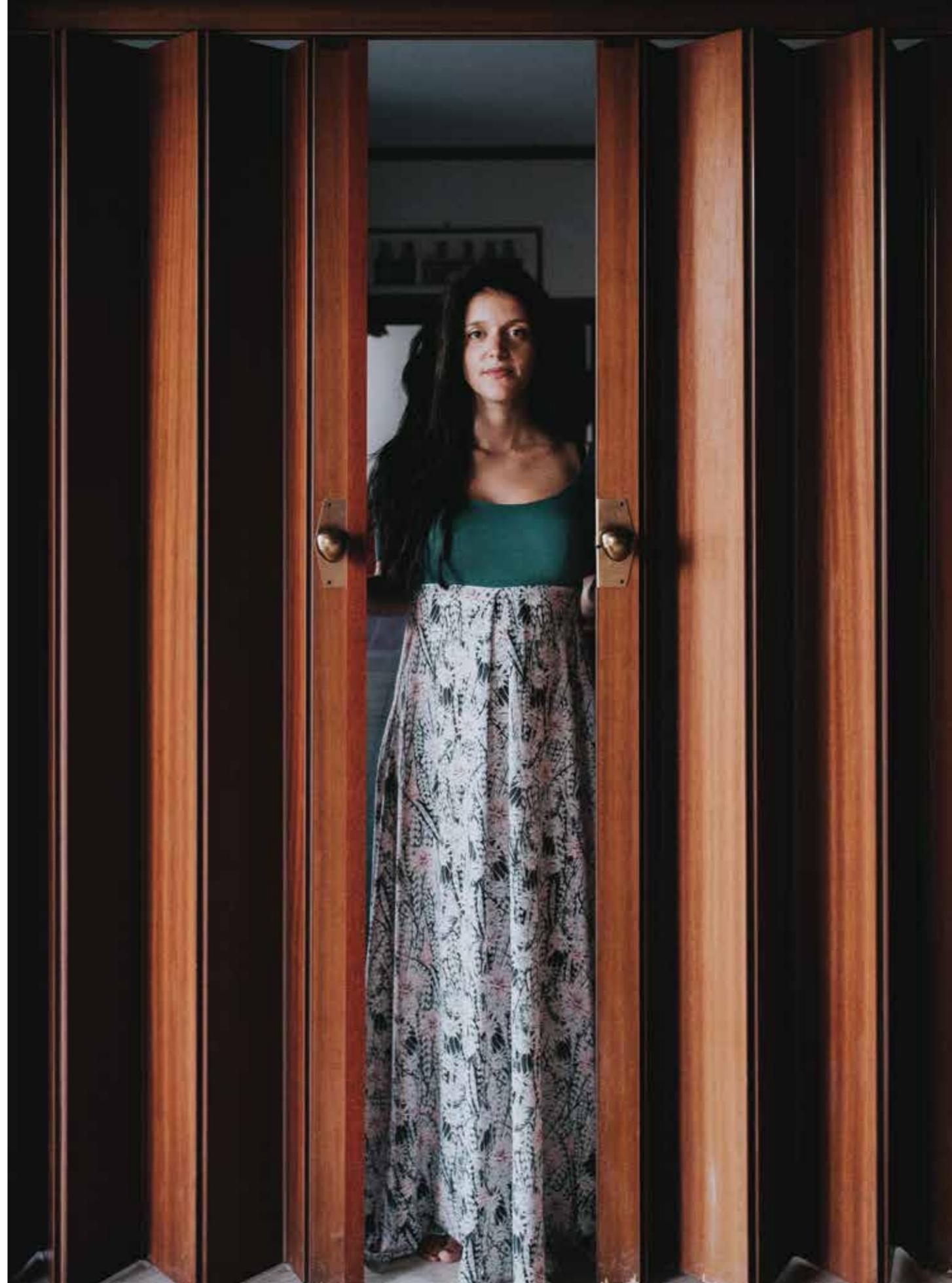


# **CODE ME TENDER**

Après ses études à Science Po, elle aurait pu se lancer en politique, enseigner ou faire de la philo' comme elle en rêvait gamine. Finalement, elle a rejeté la langue de bois et s'est lancée tête baissée dans l'apprentissage du langage HTML.

Et à 23 ans, entre une formation express au sein d'une start-up et des heures passées seule sur le net à dévorer des moocs en ligne, cette autodidacte a monté son agence de communication digitale. Même si elle a de l'or entre les mains, Alix Heuer a choisi de mettre ses compétences au service des milieux associatifs et culturels et de garder son indépendance, en partant en Sicile pour élever son premier enfant et coder... au soleil.

**INTERVIEW, ELODIE BOUTIT  
PHOTOS, LAURENCE REVOL POUR ENCORE**





**Quand tu repenses à ton enfance, est-ce que quelque chose te prédestinait à cette vie de jeune entrepreneuse/serial codeuse ?**

En apparence, absolument rien ! Ma mère est créatrice de mode, de lingerie plus précisément, et mon père est musicien. Dans les années 1980, il était dans un groupe de punk qui s'appelait *Bérurier Noir* et j'ai deux sœurs, l'une est géographe et vidéaste, l'autre est couturière spécialisée dans les arts aériens. J'ai eu une enfance très rock'n roll que j'ai adorée, mais paradoxalement, j'ai très vite développé un besoin de stabilité.

**Au quotidien, comment ça se traduisait ?**

Enfant, la grande blague, c'est que moi je rêvais d'une maison IKEA ! Tout ça parce que mes parents, leur truc à eux, c'était les brocantes, les déménagements une fois par an, le gros bordel en quelque sorte. Et moi, au milieu de ça, j'étais la fille carrée, celle qui réussissait hyper bien à l'école, celle qui a décroché son Bac avec mention très bien, celle qui est allée à Science Po – d'ailleurs mon père ne m'a pas parlé pendant un an quand j'ai été admise ! Bref, j'étais l'espèce de caution-intello-chelou qui va tout droit et qui fait tout bien. Et puis un jour, le naturel revient au galop.

**J'AI EU UNE ENFANCE TRÈS ROCK'N ROLL QUE J'AI ADORÉE, MAIS PARADOXALEMENT, J'AI TRÈS VITE DÉVELOPPÉ UN BESOIN DE STABILITÉ.**

**Comment as-tu trouvé ta voie, au milieu de cette famille d'artistes ?**

J'ai pas mal cherché quand même... J'ai d'abord fait des études littéraires, une prépa' à Paris, suivie de Sciences Po Lyon et c'est là que j'ai eu la chance de partir faire une année dingue à Philadelphie. Ce qui était incroyable c'est qu'officiellement j'étais en troisième année de Sciences politiques mais là-bas, j'ai fait de l'histoire de l'art, j'ai pris des cours de muséographie, de scénographie, d'écriture de récits radiophoniques, un peu de tout et n'importe quoi mais surtout rien en rapport avec mes études initiales. C'est là où tu te rends compte qu'en France, on t'amène à faire des choix qui n'en sont pas vraiment. Là-bas, on t'aide simplement à apprendre à te connaître en tant qu'être pensant et jeune adulte. Finalement, c'est tellement plus cohérent.

**Comment es-tu passée de l'idée d'être prof' de philo' à celle d'apprendre à coder ?**

Complètement par hasard ! En rentrant des États-Unis, je m'étais orientée vers la sociologie de la culture puisque mon idée, à cette époque, c'était de devenir muséographe et de favoriser l'accès à la culture pour tous, grâce aux façons de présenter l'art, notamment au sein des musées. J'ai fait ma thèse là-dessus et je devais en parallèle effectuer des stages. En cohérence avec tout ça, je suis entrée chez *Ulule* qui était à l'époque l'un des premiers sites de financement participatif, le mieux placé au niveau des contenus culturels. Aujourd'hui, c'est devenu

un truc énorme mais quand j'y étais, c'était minuscule, on était trois à bosser dessus à plein temps. Et c'est là, au milieu des multiples missions qui m'ont été confiées que j'ai découvert l'univers du code.

**Tu te souviens de ta première ligne de code ?**

Non mais je me souviens du moment où j'ai eu un gros coup de foudre pour la discipline... C'est le jour où j'ai compris la chose suivante : sur le web, tu as beau avoir plein de super idées, sans un bon développeur, elles ne valent rien ! J'ai réalisé qu'il n'y avait qu'une seule personne qui avait véritablement le pouvoir dans cet univers du digital et des start-up, c'est le développeur. Et c'est ça, cette position, ce pouvoir, qui m'a donné envie de comprendre son univers. D'aller plus loin en fait. De se dire : « Ok, voilà ce que j'aimerais faire et maintenant voilà comment techniquement et concrètement je peux le mettre en place sur mon site. »

**J'AI RÉALISÉ QU'IL N'Y AVAIT QU'UNE SEULE PERSONNE QUI AVAIT VÉRITABLEMENT LE POUVOIR DANS CET UNIVERS DU DIGITAL ET DES START-UP, C'EST LE DÉVELOPPEUR.**

**Mais tu te sentais déjà un peu geek dans l'âme à l'époque ?**

Au sein de ma famille et de mes amis, j'étais un peu considérée comme geek parce qu'en gros c'est moi qui branchais l'imprimante mais une fois arrivée dans le monde des vrais geeks, j'étais une totale *new be* ! À les entendre, c'est eux qui m'ont appris à envoyer un mail...

**D'autant que c'est un milieu assez masculin, non ?**

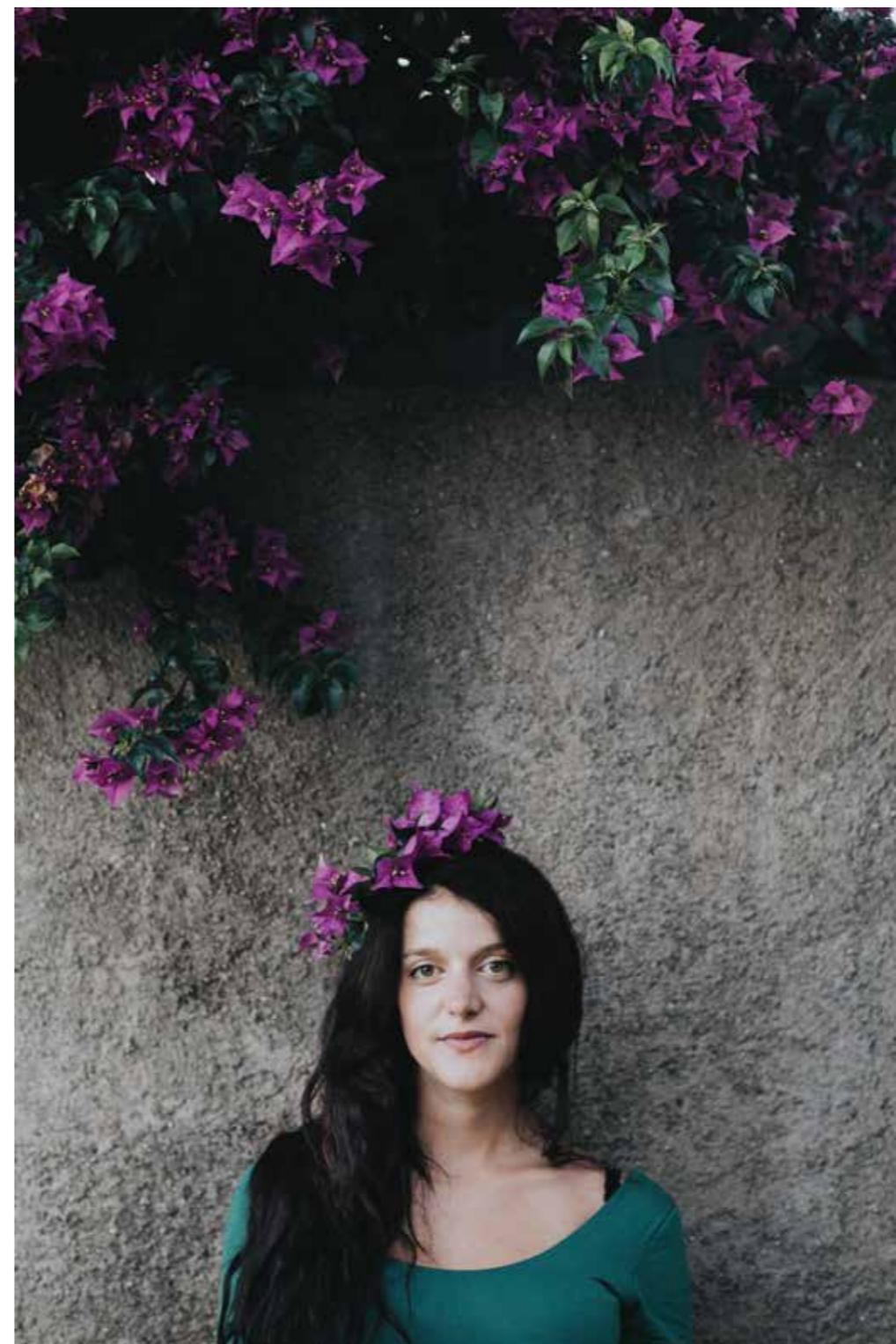
Oui, complètement, et même très sexiste, n'ayons pas peur des mots. Enfin moi j'ai eu de la chance, chez *Ulule*, on était une petite famille, c'était très bienveillant mais j'avoue m'être un peu servie de ma position de femme pour obtenir plus d'info' et monter en compétence. Si j'avais été un mec, dans cet univers-là, on se serait sûrement plus méfiés de moi. Là, ils ne m'ont pas vu venir !

**À quel moment décides-tu d'affirmer ton nouveau statut de développeur web et de voler de tes propres ailes ?**

Assez rapidement finalement. Je suis entrée dans cette start-up en 2011 et un an et demi plus tard je montais ma boîte. La chance que j'ai eue, c'est que très vite chez *Ulule*, du fait de cette équipe super réduite, j'ai été mise sur le devant de la scène. On m'a nommée directrice des projets et en l'espace d'une année, j'ai pu rencontrer plein de monde, être en contact avec tout un tas d'acteurs de la culture et du digital. C'est ce qui m'a aidée à me lancer et d'ailleurs depuis, grâce à ce carnet d'adresses, je n'ai jamais eu à faire de prospection.

**Et quel a été le déclic pour te lancer en solo ?**

Le syndrome de la rentrée, je dirais... J'avais eu une année de malade chez *Ulule*, je travaillais comme une dingue, je n'avais pas pris de vacances et j'étais au bord





du burn-out. Mais comme j'étais jeune, à l'époque je n'avais que 22 ans, je n'ai pas su tirer la sonnette d'alarme. Et fin août, à dix jours de la rentrée, j'ai craqué et j'ai envoyé un mail à mes boss en pleine nuit en disant que je ne reviendrais pas. Je ne me voyais pas refaire une année comme celle-là, j'avais fait le tour, j'étais à bout. Ils m'ont appelée dès le lendemain, m'ont fait des propositions très alléchantes, comme recruter des gens pour m'épauler, prendre des parts, m'augmenter, etc. Mais à 22 ans, avoir plus de thune sur ton compte à la fin du mois, et la perspective d'avoir 5 % d'une boîte valorisée plusieurs millions, je m'en foutais ! C'était fini, il fallait que je passe à autre chose.

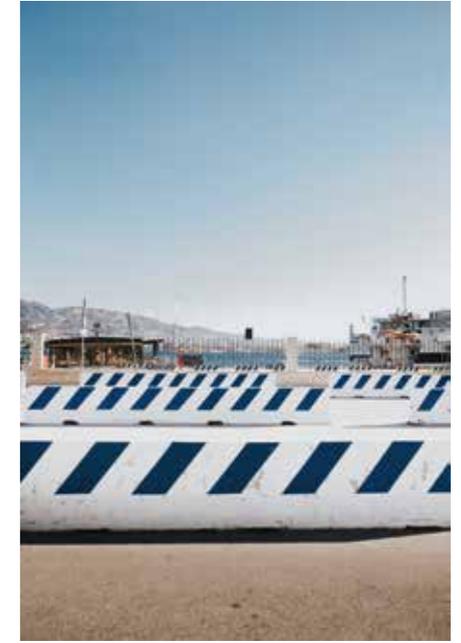
**Et comment as-tu développé ton projet *Rouge le Fil*, ton agence de communication digitale ?**

Grâce à une rupture conventionnelle, j'ai pu toucher le chômage et donc avoir quelques mois devant moi pour mûrir mon projet. Pour ça, on a de la chance en France ! Dès le départ, j'ai eu envie de choisir avec qui j'allais travailler. Donc je me suis vendue gratos ou presque, en me disant : « J'ai encore besoin de me former, d'apprendre : qui pourrait en profiter, qui en a le plus besoin ? » Et très vite, j'ai réactivé mes contacts dans le monde associatif et culturel, des gens que j'avais rencontrés via *Ulule* ou en lien avec la fin de mes études ou mes propres engagements associatifs. Je leur ai proposé de leur donner des coups de main pour développer leur site, pour améliorer leurs présentations. En fait, je cumulais les rôles de community manager, d'attachée de presse, de développeur web et rapidement j'ai vu que j'aimais toucher à tout et que je voulais continuer à tout faire. Donc à partir de ce constat, j'ai décidé de créer ma propre agence qui propose et regroupe toutes ces compétences. Mon idée de départ – et c'est ce que je fais encore aujourd'hui – c'était d'accompagner les structures qui n'ont pas beaucoup d'argent et qui font des choses qui me tiennent à cœur, de les aider à se développer, à résoudre tous leurs problèmes digitaux.

**DÈS LE DÉPART, J'AI EU ENVIE DE CHOISIR AVEC QUI J'AVAIS ENVIE DE TRAVAILLER.**

**C'est une démarche étonnante, voire paradoxale, de développer sa structure en travaillant avec ceux qui n'ont pas d'argent, non ?**

Peut-être, mais en tout cas ça me correspond et en travaillant ainsi, ça me permettait de continuer ma formation, d'évoluer en compétence sur les projets pas ou peu rémunérateurs pour ensuite faire payer les autres en ayant plus de choses à leur apporter. Donc dans l'histoire, personne n'était lésé ! Et en plus, je mets un point d'honneur à placer la formation au cœur de tous mes projets, c'est-à-dire que je ne me contente pas de faire pour le client, je fais tout en lui expliquant ce que je fais et comment je le fais, pour qu'à la fin il puisse reprendre la main sur différents sujets. Je déteste les relations d'ultra-dépendance. Ça ne vaut pas pour la création de site web bien entendu, mais pour l'ajout de contenus, par exemple, car j'ai compris au départ que pour certaines structures, bouger une virgule sur un site web ça donnait mal à la tête à tout le monde et ça, ce n'est pas possible ! Aujourd'hui, je m'efforce chaque jour d'être celle que j'au-



rais aimé rencontrer quand je suis arrivée dans ce monde où tout me paraissait beaucoup trop compliqué. C'est mon leitmotiv.

**Et la vie d'entrepreneuse, ça t'a plu tout de suite ?**

En tout cas, ce qui m'a bien plu, et c'est pour cette raison que je parlais au début du naturel qui revient au galop, c'est l'indépendance. Pas d'horaire, pas de patron, pas de compte à rendre. Et là, finalement, j'ai réalisé que les chiens ne faisaient pas des chats ! C'était l'héritage direct de ma famille de saltimbanques.

**Tu as aussi décidé de partir t'installer en Sicile, au soleil...**

**Est-ce que ce n'est pas ça le comble du luxe pour un entrepreneur ?**

Je sais, j'ai une chance incroyable ! D'ailleurs quand j'y pense, là encore, je me dis qu'il n'y a pas de hasard. Petite, j'ai passé une partie de mon enfance en Corse dans un tout petit village de quarante-neuf habitants parce qu'un jour mon père, sur un coup tête, avait décidé qu'il en avait marre de Paris et qu'il voulait que ses enfants aient les mains dans la terre et, finalement, moi aussi j'ai décidé d'aller donner naissance à mon premier enfant sur une île, au plus près de la mer et de la nature... Donc en effet, mon compagnon étant sicilien, quand je suis tombée enceinte, on a pris la décision de quitter Paris pour aller s'installer sur ses terres d'origine et comme je travaille seule et que je n'ai besoin que d'un ordinateur et d'une bonne connexion Internet, je n'ai pas hésité une seconde. En soi, ça n'a rien changé à mon quotidien professionnel, certains de mes clients ne savent même pas que je suis loin de Paris, sur une terrasse au soleil quand ils me parlent par mail !

**CA N'A RIEN CHANGÉ À MON QUOTIDIEN PROFESSIONNEL, CERTAINS DE MES CLIENTS NE SAVENT MÊME PAS QUE JE SUIS LOIN DE PARIS, SUR UNE TERRASSE AU SOLEIL QUAND ILS ME PARLENT PAR MAIL !**

**Et comment vis-tu le fait de travailler seule ?**

Finalement, c'est quelque chose qui s'est imposé à moi très naturellement. Tant que je n'étais pas sûre de ce que je faisais, de là où j'allais, je ne voulais embarquer personne avec moi. Et puis, comme j'avais envie de tout faire, je me suis dit : « Si je prends un graphiste, je ne vais jamais apprendre le graphisme » et « Si je collabore avec un développeur, je n'apprendrais jamais à l'être non plus. » Alors j'ai démarré en solo et cinq ans plus tard, je me rends compte que ça me va très bien.

**Tu t'es formée seule et sur le tas mais as-tu des conseils à donner à quelqu'un qui voudrait se lancer ?**

En terme de formation, il faut faire attention, il y a beaucoup d'arnaques, mais ce que je conseillerais les yeux fermés c'est l'école 42, montée par Xavier Niel. C'est à la dure mais c'est top. Il n'y a pas de fausses promesses : c'est gratuit, ça dure deux ans et à la sortie tu es vraiment développeur.



**Et toi, former les autres, tu y penses ?**

Oui, j'adore ça et j'aimerais pouvoir le faire plus d'ailleurs. Quand j'étais encore à Paris j'avais commencé à donner des cours via une super association *Les Compagnons du Dev*. C'est ouvert aux enfants dès l'âge de 4 ans avec des outils développés par le MIT pour permettre aux très jeunes d'intégrer les logiques d'algorithmes à partir d'éléments qui leur semblent être des jeux. Et j'assurais aussi des formations à destination d'un public de décrocheurs scolaires, à Villiers-le-Bel. Ça me manque déjà !

**Aujourd'hui être geek c'est aussi cool qu'être punk ?**

Aujourd'hui, c'est devenu hyper valorisant de connaître le langage web, au sein de n'importe quelle boîte. Quand tu maîtrises ça, tu es un peu considéré comme un artiste et ça c'est quelque chose d'assez jouissif. Maintenant, ça a de la gueule d'affirmer : « Moi je suis geek » !

[www.rouge-le-fil.com](http://www.rouge-le-fil.com)